

# Si Vertaizon m'était conté...

mai 2019 ASEV-SIT

19<sup>ème</sup> Année

NUMERO 47

## EDITORIAL

Nous avons tous eu l'occasion, à la croisée des chemins, lors de nos randonnées, ou sur le bord de la route, d'admirer des croix, sentinelles d'autrefois.

Elles jouaient un rôle essentiel pour les rogations, les prières réalisées en pèlerinage, afin de placer les récoltes sous haute protection, ou laisser l'empreinte d'une mission réalisée.

Elles indiquaient également aux voyageurs la bonne direction à prendre. Ces croix sont maintenant tombées en désuétude pour la plupart.

Quoi qu'il en soit, il s'agit d'un patrimoine, chargé d'histoire.

Pour cette raison, l'ASEV-SIT, association de sauvegarde du patrimoine a souhaité recenser ce petit patrimoine de notre commune, afin que nous le regardions d'un œil différent lors d'une rencontre dans notre paysage quotidien.

Lionel Fournioux

## A la croisée des chemins

Exposé de Paule Lagarde lors de la soirée à thème du 23 mars 2013

Salle des fêtes de Vertaizon



Cette nouvelle rencontre va nous permettre d'aborder un sujet un peu particulier car je vais vous parler des croix. En première partie, il sera question des croix en général, leur origine, leur signification, l'évolution de leur place dans la société qu'elle soit athée ou croyante. La deuxième partie sera axée, plus spécialement, sur les croix auvergnates et, en particulier, sur celles érigées sur la commune de Vertaizon.

En évoquant cet emblème, croyants ou non croyants, beaucoup d'entre nous se posent des questions : « pourquoi une croix à cet endroit ? Que représente-t-elle ? Est-ce une effigie, c'est-à-dire la représentation d'une figure, d'une image divine ou païenne ? Est-ce un point de repère ?

## Si Vertaizon m'était conté



croix alfa et Omega



Croix ancree



Croix baptismale



Croix bourgeonnee



Croix byzantine



Croix calvaire



Croix celtique



Croix du conquerant

Supplice du Christ d'accord, mais pourquoi cette potence aux détours des chemins, au sommet d'une colline, dans une cour ou dans un jardin ? ». En archéologie la croix est un des éléments architecturaux les plus anciens. C'est un ornement très simple. Pensez donc ! Une colonne sur un bâti sommaire, au sommet, une forme plus ou moins géométrique ! Le monument est en place !

Depuis la nuit des temps, les méchants étaient punis et l'ennemi torturé. Pour accomplir les châtements, il fallait trouver un moyen fort et exemplaire. Après la flagellation, après la lapidation et autres sévices en tout genre, un pieu était planté en terre, dans un lieu désert. Le supplicié y était attaché agonisant, et mourait dans d'atroces souffrances, son cadavre étant très vite la proie des rapaces à poils et à plumes, le châtement suprême par le supplice de la croix était inventé...

Au hasard des siècles, l'accomplissement de ce supplice devint plus raffiné, si, toutefois, ce qualificatif peut lui être appliqué... Ce ne fut plus un simple pieu fiché en terre. Le poteau vertical fut rehaussé, une barre transversale fut ajoutée afin de pouvoir clouer les bras et les mains, ainsi qu'une planchette sur laquelle le condamné pouvait poser ses pieds, ce qui favorisait l'affaissement du corps et l'étirement des bras cloués à la barre transversale. Au temps des Césars, les romains étaient friands de ce genre de supplice. A Rome, la voie Appia, une grande artère de la ville, était fréquemment bordée de croix sur lesquelles agonisaient voleurs, assassins, détracteurs du pouvoir, collaborateurs des Césars ayant cessé de plaire. Parfois on mettait le feu au pied de ces croix afin de calciner les cadavres avant d'éparpiller leurs cendres. Cicéron, un grand philosophe romain osait écrire : « La crucifixion est le plus cruel et le plus horrible des supplices... » Mais ses paroles restaient sans écho...



Croix tau

L'imagination des tortionnaires se diversifia. Il y eut des croix en X sur lesquelles le condamné avait bras et jambes écartés à l'extrême. Il y eut des croix en T sur lesquelles le supplicié était cloué la tête en bas. Mais la plus populaire qui perdura jusqu'à nos jours, c'est la croix latine que l'on appelle aussi croix de Jésus-Christ. Cette image de la cruauté a été au cours des âges diversement employée, en supplice, en religion, en décoration et même en emblème national. On remarque la croix de Malte en étoile qu'arborent les chevaliers de Malte, ordre qui s'occupe des malades et de la misère mondiale. On découvre le svastika originaire des Indes et que le nazisme s'était indument approprié, la croix papale à trois branches, la croix celtique évoquant une rose, la croix de Lorraine à deux branches, la croix orthodoxe à trois branches dont une en biais et bien d'autres encore sans oublier certaines décorations civiles ou militaires. Chaque représentation a bien sûr une signification, je pense qu'il faudrait une autre causerie pour expliquer le pourquoi et le comment de toutes ces figures.

Après l'évocation de toutes ces tortures on peut se poser quelques questions quant aux réactions des peuples confrontés à ces horreurs. Les romains tout comme les juifs étaient des gens civilisés. Ce qui nous



Croix grecque



Croix ionique



Croix Jerusalem



Croix latine



Croix latine avec proclamation



Croix maltaise



Croix natale



Croix papale



Croix passion

mène à constater que les rapports entre la torture et la population furent toujours ambigus. La cruauté était considérée comme seul moyen pour juguler les pressions populaires et le développement des sectes ou de certaines croyances. N'empêche que les romains ramassaient des fragments de croix en guise d'amulette. C'était, en quelque sorte le porte bonheur de l'époque !... Plus tard, combien de morceaux supposés de la vraie croix de Jésus, furent rapportés par les croisés ?... Que penser de ceux qui venaient, en cachette, au pied des gibets, couper un bout de corde du pendu ?... Et à quoi pensaient les femmes qui, bien plus tard, trempèrent leur mouchoir dans le sang des guillotins ?... Quant aux philosophes, certains n'ont-ils pas comparé la souffrance voulue ou administrée comme un des beaux-arts ???? Tout ceci reste un des mystères du comportement humain. De toute façon, la croix sera toujours un objet de contradiction : d'un côté le supplice et la souffrance charnelle, de l'autre côté, le fait d'accepter cette même souffrance qui grandit et sauve l'âme.

La croix devint très vite un symbole essentiellement religieux pour les premiers chrétiens, symbole qui leur permettait d'accepter persécutions et violences tout en attisant leur ferveur. Très vite cependant, un climat de superstition se mêla au religieux. Au cours des siècles, on découvre un amalgame entre le païen et le sacré et ce n'est vraiment que vers le V<sup>e</sup> siècle de notre ère que l'on commença à planter des croix un peu partout sans pour autant d'ailleurs oublier les vieux rites hérités soit des romains, soit de la Gaule antique. Les plus vieilles croix étant issues de ce curieux mélange.

Les croyances populaires et religieuses attribuèrent aux croix les pouvoirs les plus divers. Par exemple, quand un croisé partait en terre sainte, sa famille et ses biens étaient mis sous la protection de l'Eglise. Ceci s'appelait le privilège de la croix ! Les croix fleurissaient dans les villages, dans les villes, entretenant les fantasmes, chassant les démons. La croix était brandie pour exorciser les possédés, pour guérir les malades, pour aider à accorder les vœux ou les désirs les plus étranges ! Enfin, la croix était protectrice des fuyards et des voyageurs. Les routes n'étaient pas

sûres. Voleurs et détresseurs hantaient fermes et hameaux. Si ces derniers se cachaient dans l'ombre d'une croix, ils échappaient à toute poursuite... Il en était de même pour le voyageur égaré, coursé par des vauriens : s'il avait la chance de trouver une croix pour se protéger, il était sauvé !

Il n'était pas rare, et cela existe encore de nos jours de construire une croix sur le lieu d'un accident ou d'un assassinat. Lorsqu'une croix était offerte soit à l'église, soit dans un jardin privé, soit dans une communauté religieuse, par un particulier, ce dernier se faisait alors représenter par une sculpture sur le socle de la croix. Pour honorer un saint, un lieu particulier, après la guérison d'un malade ou encore après un mariage réussi ou un litige fructueux, on construisait une croix. Il s'agissait de croix dites de donateurs, de remerciements ou encore croix votives. Bien souvent, l'évêque venait la bénir. C'était alors, l'occasion de fêtes et de réjouissances. Mais les plus simples et sans doute les plus utiles étaient celles que l'on trouvait au carrefour des chemins. Elles n'avaient pas grand-chose à voir avec le sacré : C'était tout simplement les premiers panneaux routiers !

Le voyageur, le pèlerin, le paysan qui partait de bonne heure travailler dans son champ, possédait ainsi un repère important. Il savait quelle route ou quel chemin prendre en regardant les bras de la croix.

Les croix, bien entendu, sont tout d'abord, les emblèmes de la religion et de la foi. Mais pas seulement. Elles sont les témoins de notre culture. Elles représentent une forme particulière de l'art, en un mot elles sont une composante de notre patrimoine.

Venons-en, maintenant à l'Auvergne. Le recensement a dénombré plus de 3 000 croix en Auvergne. C'est un record ! Beaucoup plus que dans d'autres provinces, comme par exemple la Bretagne ou les pays de la Loire. A la révolution, quelques-unes furent abattues. Les habitants ramassèrent les débris. Ils reconstruisirent les croix et les scellèrent sur le toit de leur maison ou sur le toit de leur grange ou de leur étable.

Comment comprendre un tel phénomène d'implantation crucifère dans notre département ?

Les auvergnats, au demeurant, avaient surtout une relation particulière avec les vierges bien raides, taillées à coup de serpe, tenant sur leurs genoux un enfant Jésus aussi raide qu'elles. On bâtissait chapelles et églises romanes dans lesquelles les auvergnats s'amusent en contemplant les chapiteaux au sommet des colonnes où les sculptures racontaient dans la pierre, les méfaits égrillards de Satan ou de quelques moines en goguette... Si vous regardez attentivement ce qui reste des chapiteaux de l'ancienne église de Vertaizon, vous découvrirez quelques têtes grimaçantes que le temps a épargnées. Les chapiteaux, le socle des croix, les vitraux sont véritablement les bandes dessinées de l'époque !

En 1095, le pape Urbain II en compagnie de Pierre l'Hermite, vint à Clermont-Ferrand prêcher la première croisade en terre musulmane. Qui dit croisade dit porteur de la vraie croix et souvenons-nous que les guerriers qui partirent à Jérusalem étaient vêtus sur leur armure d'une tunique blanche portant sur la poitrine une grande croix rouge ! Pour les auvergnats, le prêche d'Urbain II fut durement un choc. En ce qui concerne le départ pour les lieux saints, nous ne savons pas si beaucoup d'auvergnats partirent à la suite des soldats de la foi. D'un naturel plutôt casanier, ils n'ont pas dû aller bien loin ! Mais par contre, ce fut le début de l'élévation des croix et d'une évangélisation marquante dans notre région.

Il est donc intéressant de nous occuper, sur la commune de Vertaizon des croix que monsieur Vey, grâce à ses photos, a pu répertorier. Ainsi peut-on essayer de décrire ces croix, sûrement approximativement. Mais, grâce aussi au relevé topographique de monsieur Vey on peut savoir pourquoi et à quel endroit elles furent érigées.

La première (*photo 1*) et la plus récente est celle de l'ancienne église. Elle fut érigée en mémoire d'une ancienne mission au XIX<sup>e</sup> siècle. Elle est en fonte, matériau très courant à cette époque grâce aux fonderies du Creusot. Chaque diocèse organisait sa propre mission. Quelles étaient donc ces missions ? Que représentaient-elles pour les populations de cette époque ? Il s'agissait de délégations cléricales, chargées d'enseigner et de ranimer la foi tout en colportant la

parole divine dans les villes et les villages. L'édification d'une croix lors de ces missions était la marque de leur passage.



La deuxième croix (*photo 2*) se trouve au presbytère. Elle était dans un jardin privé qui a été vendu. Le socle très ancien provient peut-être d'une borne gallo-romaine. La croix élégante et simple a pu être forgée par un artisan local. Elle pourrait être le résultat d'un vœu.



La troisième croix (*photo 3*) est moderne. C'est monsieur Amadon qui l'a construite. Elle rap-

pelle le souvenir de la croix qui fut démolie, volontairement, sur la butte de la Roussille !



Une quatrième croix (photo 4) se trouve sur la route entre la Croix de l'Aire basse et le passage à niveau. C'est l'exemple type d'une croix de croisement. A sa base se trouve le départ d'un che-



min qui menait peut-être à l'entrée du fameux souterrain du puy Saint-Jean. Deux simples barres en fer, fichées dans ce qui peut être une roue de moulin, forment cette croix. Mais pourquoi trouve-t-on si souvent une roue de moulin comme base ? Peut-être faut-il chercher un symbole entre le pain et le blé, nourritures des hommes, et le martyr d'autres hommes, nourriture de l'âme.

En allant à la Roussille, on découvre une cinquième croix (photo 5) en fer forgé très travaillée et élégante, mais le Christ qu'elle supporte est un pur produit du XIX<sup>e</sup> siècle, ce qui laisse supposer qu'elle a été érigée en deux temps.



En face du château de Chignat, un socle très ancien supportait une croix en pierre. (photo 6) L'édifice se brisa en plusieurs morceaux. Monsieur Amadon la rénova. La place de cette croix, son matériau prouvent son ancienneté. Avant d'être en cet endroit définitif, des péripéties marquèrent son parcours depuis le cimetière où elle était plantée, en passant par Clermont pour être enfin installée en face du château de Chignat : l'évêque lui-même s'occupa

de la mise en place. Elle marque le croisement entre la grande route et le chemin de Vertaizon. Cette route était très importante surtout au moment du pèlerinage tzigane. La croix devait être un repère et indiquait en plus la chapelle du château de Chignat qui, à l'origine, était un édifice conventuel. (\*)

6



Sur une petite butte dominant le chemin de la Vanelle à Chignat, se dresse, là aussi, une croix (photo 7). Le socle est une roue de moulin. La colonne semble provenir d'un pilier soutenant une arcade. Deux hypothèses : La colonne viendrait du château de Chignat lors d'une démolition ou bien de Pont-du-Château lors d'une autre démolition. Cette croix était, sans doute, un repère pour les bateliers, car, il y a bien longtemps l'Allier coulait sous les murs du château.

A la limite Chas-Vertaizon, une croix (photo 8) se trouve au lieu-dit « la fille ». Nous retrouvons une colonne à la croisée des chemins. La croix en fer a remplacé semble-t-il une croix en fer forgé.

(\*) Voir l'article "La croix de Chignat" d'Armand Diou dans le bulletin "Si Vertaizon m'était conté..." n°15 ( accessible sur le site de l'association [www.patrimoine-vertaizon.org](http://www.patrimoine-vertaizon.org) )

En comparant le nom du lieu à l'emplacement de la construction nous pouvons penser que quelque chose de particulier a marqué cet endroit : rencontre, viol, assassinat ou tout simplement apparition ? Pourquoi pas ?

7



8



Enfin, au lieu-dit « le bornat » à la limite Vertaizon-Chauriat se trouve une des plus vieilles croix du canton (*photo 9*). Tout semble d'époque. Le socle est un bâti assez grossier. La colonne est sûrement un fût gallo-romain. La croix est une croix celtique, c'est-à-dire une croix aux bras égaux dans un cercle évoquant une rose. Le nom de l'endroit signifie sûrement borne, limite d'une localité ou d'un fief, le fief étant au Moyen Age la propriété d'un seigneur.

Pour conclure, n'oublions pas que nos ancêtres ne savaient pas toujours écrire. C'est ainsi qu'ils traçaient une croix au bas des lettres et des papiers administratifs. Pendant plusieurs siècles, les chartes qui étaient des privilèges et les lois furent signées et scellées par une croix. Ajoutons les locutions connues comme se croiser les bras ou avoir les bras en croix, porter sa croix lorsqu'on a des soucis, mettre une croix sur quelque chose que l'on veut oublier, sans omettre la giroflée, fleur de la famille des crucifères, car elle possède quatre pétales disposés en croix !



Voici donc, chers amis, un aperçu sur les croix qui peut nous aider à comprendre pourquoi cette construction si particulière jalonne nos chemins, nos places, nos villages et nos villes. Le sacré, le profane, la superstition, la violence se mêlent sans cesse au cours des siècles à l'ombre de nos croix. Mais c'est une composante de notre histoire et de notre culture. Nous devons les conserver et les entretenir.

**Page 8:** Voici sur la carte l'emplacement de ces croix

- |                                                  |                                                 |
|--------------------------------------------------|-------------------------------------------------|
| 1-- Ancienne église                              | 6-- Passage à niveau, face château de Chignat   |
| 2-- Presbytère                                   | 7-- La Vanelle                                  |
| 3-- Heyrand                                      | 8-- En haut de Chas (la Fille)                  |
| 4-- Départementale 4 « route des cail-<br>loux » | 9-- Chemin en montant de l'étang de<br>Chauriat |
| 5-- La Roussille                                 |                                                 |

# Si Vertaizon m'était conté

